

EVOLUVILLE

On ne peut plus aujourd'hui penser la continuité en terme de façade, d'îlot fermé, de rue corridor. La ville doit pouvoir se parcourir de multiple façons à l'image des traboules des traverses où des passages. La rue néo-Haussmanienne telle qu'elle nous est imposée n'a plus de sens: la plus belle rue nouvelle parisienne a été conçu par Franck Gehry à Eurodisney, c'est un véritable espace de déambulation où pourtant chaque bloc est dés-aligné, disloqué, dépareillé mais où pourtant une continuité très forte s'instaure

Dans nos démocraties matures il est scandaleux de raisonner en terme de fermeture, d'incarcération du public dans des lieux neutres réservés à la circulation: l'urbaniste ne doit plus être un maton. La ville n'est pas faite uniquement pour les cadres dynamiques roulant à soixante à l'heure dans leur B.M. câblée: elle est faite aussi pour les exclus qui plutôt que d'être concentrés à la périphérie viennent y chercher, dans la possibilité de l'échange, une chance d'échapper à leur état. Elle est faite pour les enfants, elle est faite pour les vieillards, elle est faite pour les promeneurs...

Plutôt que de brimer chaque intervenant (maître d'oeuvre comme maître d'ouvrage) en essayant de le faire entrer à coups de matraque dans les cases rigides de plans pré-pensés, préfabriqués, nous voulons réfléchir sur des mécanismes simples et efficace qui tout en proposant une trame forte et continue permettent à la diversité actuelle de s'exprimer dans tout ses excès sans pour autant mettre l'intégrité de la ville en danger. Cette diversité considérée par certains comme une maladie infantile est pourtant la seule chance de la ville de demain, la seule perspective d'avenir de la ville du XXIème siècle, une chance à ne pas laisser passer trop longtemps. Il n'est plus possible d'assimiler parcours à rue corridor, de subsumer la richesse des volumes sous les deux dimensions des façades: il s'agit d'inventer de nouvelles règles génératrices de ponctuations expressives des parcours urbains. Nous cherchons une organisation souple et cohérente: une "oeuvre ouverte à la manière d'Umberto Eco qui permette d'assimiler le divers, l'aléatoire, la multiplicité du désir, et la richesse de la vie.

Cette *oeuvre ouverte* sera avant tout notre don pour rappeler à tous en quoi notre citoyenneté a besoin pour se pacifier d'un espace de liberté. Il sera question de ré-aborder l'urbanisme par l'architecture. Plutôt que de répéter le chant très en vogue de la " fin de l'autonomie disciplinaire ", nous voulons nous souvenir que l'urbain peut être pensé comme un projet sur l'espace à part entière.

Nos édifices sont aériens et spacieux. Ils illustrent chacun à leur manière un mode d'organisation de la densité transposable à l'échelle d'un fragment de ville. Ce potentiel de structuration urbaine n'est possible que parce que les enjeux de programme sont abordés sous l'angle des typologies existantes ou nouvelles, sous celui des seuils entre espaces publics et espaces privés, sous celui du découpage foncier.

Autrement dit , plutôt que de déterminer des règles stylistiques dont l'objectif principal serait d'esquisser des "images" de villes connues ou pré-supposées, nous prenons le risque de nous ré-aventurer sur des chemins jalonnés de conventions et d'imagination.

Pour y parvenir trois niveaux d'intervention peuvent se présenter à nous :

- . L'intervention ponctuelle ou *point d'architecture*
- . L'intervention en forme de *parcours dans la ville*
- . L'intervention globale des *volumes de la ville*

Les points d'architecture engendrent de nouvelles polarités , définissent des espaces et produisent du temps.

Ils sont l'expression habitée d'attitudes critiques et constructives sur l'état des choses.

Les parcours dans la ville délimitent des jardins de volumes, des paysages imprimés et cultivés sur le tissu existant.

Ces parcours sont parfois des méandres et traversent les strates enchevêtrées et déposées par l'histoire.

Les volumes de la ville ne fabriquent plus d'îlots mais ponctuent des domaines.

Des vert-îlots, sorte de blocs verticaux où s'agrègent des plants de volumes, abritent des lieux de mélange, d'échange et de partage, des espaces à investir.